

Conclusion

À l'issue de cet ouvrage, nous souhaiterions rappeler qu'il s'agit d'une *présentation* du genre. Nous avons introduit un modèle avec trois sous-genres (énigme, noir, suspense) qui, même s'il est admis, doit être manié avec précaution. Toute modélisation, par nécessité, schématise et gauchit une réalité bien plus complexe au sein de laquelle les cas ambigus et les contre-exemples sont multiples. Ce modèle n'a qu'une valeur heuristique : c'est un instrument destiné à organiser la réalité en objectivant des critères implicites pour les vérifier, les valider ou les rejeter. Il est à utiliser en tenant compte des multiples *relations* entre eux : aucun d'eux ne fonctionne isolément et n'est suffisant pour caractériser un sous-genre.

Il permet en tout cas de susciter une première question. Il est loin d'être sûr, à notre sens, que ces trois « branches » aient toujours constitué et constitueront toujours l'ensemble « unifié » appelé roman policier. Premièrement, la tradition des énigmes, deuxièmement celle des aventures, troisièmement celle de l'angoisse et de la peur. Ce genre protéiforme apparaît en fait comme la conjonction ponctuelle et instable de structures à effets distincts. Si l'histoire a associé ces courants hétérogènes, le genre n'est pas à l'abri d'éclatements ultérieurs.

Et, de fait, ce que cette présentation confirme – mais en est-il autrement ailleurs ? –, c'est que les contours et les frontières sont artificiels et vacillent incessamment. Entre les sous-genres d'abord : où classer définitivement un Simenon ou un Japrisot ? Entre le roman policier et les autres genres, ensuite : avec S. King, qui flirte avec la terreur et l'épouvante... Entre le roman policier et la littérature enfin : avec Simenon, P. Auster, D. Pennac, etc.

Comment l'expliquer ? Par la difficulté à définir véritablement les genres et la littérature (surtout si l'on cherche à les objectiver et à les isoler de façon absolue), par les progrès théoriques que nous devons encore accomplir pour mieux cerner l'organisation des textes, par l'écart entre les théories et le réel ? Sans doute. Mais cela tient aussi au roman policier lui-même : à son attrait (qui fait qu'on l'utilise sans arrêt

pour dire qu'un livre se lit « comme un polar »), à son statut intermédiaire que nous avons longuement analysé, à sa diversité, à ses transformations et à ses métamorphoses incessantes.

En fin de compte, à tout ce qui fait qu'il s'agit d'un genre bel et bien vivant...